

COURAGE CIVIL. — HONNEUR. — PATRIE. — LIBERTÉ. — PROGRÈS.
GAITÉ. — SANTÉ. — BIEN-ÊTRE. — SAVOIR.

LE FANTASQUE,

JOURNAL CRITIQUE, INDUSTRIEL, LITTÉRAIRE ET NATIONAL, DES DEVOIRS, DES DROITS
ET DES INTÉRÊTS CANADIENS.

Je n'obéis ni ne commande à personne, je vais où je veux, je fais ce qui me plaît, je vis comme je peux et je meurs quand il le faut.

Imprimé et Publié par

N. AUBIN, Rédacteur.
Wm. H. ROWEN, Imprimeur.

No. 33, Rue St. Jean, Haute-Ville.

Ce Journal paraît deux fois par semaine, le MERCREDI et le SAMEDI. L'année ou vol. se compose de 96 numéros et se divise en trimestres de 24, sans interruption pour l'abonnement. Le Prix d'abonnement est de 2 piastres par année payable d'avance. On ne reçoit pas de souscription pour moins de six mois. Le prix du port par la poste est une piastre pour toute la province. Tous communications, demandes ou réclamations devront être affranchies. On insère gratuitement tous les articles d'utilité publique; ceux de nature personnel ou personnel ou privée ne seront admis qu' moyennant rétribution de 2 sous par ligne.

Prix des ANNONCES. Première insertion, 6 lignes et au dessous, une demi-piastre. Au dessous de 6 lignes, 3 sous la ligne. Chaque insertion suivante se fait au quart des prix ci-dessus. — Les annonces non accompagnées d'ordre sont continuées jusqu'à avis contraire. PRIMES. On donne le journal gratis aux personnes qui fournissent des annonces au montant de quatre piastres. Celles qui en offrent pour dix piastres ont droit en outre à 2 sous de prime par impression pour la valeur de 2 piastres. On déduit moitié aux auteurs, à prendre en ouvrage. Les autres reçoivent la feuille gratis.

Mélanges Littéraires.

La mère en permettra la lecture à sa fille.

Poésie.

UNE JEUNE FILLE DE QUATORZE ANS QUI REVAIT ASSISER AU PIED D'UN ARBRE.

Déjà réveuse, enfant, et tu n'es pas soufflé!
Le livre de ta vie est à peine entr'ouvert,
Ses pages sont blanches encore!
Ah! crains de les tourner de peur de le ternir,
Tu pourrais en rêvant devenir l'éclair,
La science attendit et devors.

Quand la ôte l'atténué, si ton œil au matin
Vouï qu'un pas, ge noïrred et le ciel incertain,
Ne dis-tu pas: "C'est de la brume,
Il fera beaucoup voir." Et tu pars, et tu cours...
Voilà ta vie, et tu caches toujours
L'Espérance sous l'amerume.

Va, sois aïné longtemp; espère, c'est avoïr!
Qu'aimir ta mère et Dieu, forme ton seul avoïr.
Reste enfant par l'innocence;
Lors-qu'une jeune fleur s'ouvre sur ton chemin,
Ne dis pas: "cette fleur ne sera plus demain,"
Qu'importe la mort à l'enfance!

La vie est un océan, l'enfant à le vœuait
Plein d'oiseaux et de fleurs, beau d'un soleil naissant
Arosé d'une ode enchanlée,
Il y monte au milieu des fleurs des concerts,
Sans penser aux pochers, aux vents froids, aux déserts
Qui sont par delà sa montée.

Enfant, suis ton sentier parmi l'herbe et les fleurs,
Le mois de mai sourit aux joyeux couleurs.
De sa robe toujours nouvelle;
Ne reste pas assise et solitaire;
On dit, à te voir, un pauvre oiseau tréfi
Qui met sa tête sous son aile.

Il faut à la jeunesse et l'espace et les jeux,
Ton âge de la vie est le seul âge heureux,
Ne va pas l'assombrir toi-même.

Les fleurs ont leurs parfums, les oiseaux leurs chansons
Et l'enfant à ses pieds pour fouler les moissons,
Et pour courir après qui l'aime!
MELANIE WALKER.

VARIÉTÉS.

GALERIE D'ORIGINAUX.

Il n'y a pas en Europe deux rois qui se ressemblent par les attributs de leur puissance et par les formes de leur gouvernement,

Il y a le roi des Turcs qui empale, au bout d'un pieu, ses fortunés Osmanlis, ou qui les coule dans un sac et les envoie; la tête la première au fond du Bosphore.

Il y a le roi des grands et petits Russes qui expédierait à pied pieds sous terre; ses bien-aimés sujets, s'ils faisaient mine d'être libéraux, tant seulement autout de M. Molé.

Il y a les rois des Autrichiens, dont le despotisme paternel est tempéré par la esclavage et le carcerre d'État.

Il y a le roi des Prussiens, dont le despotisme illustré s'avance vers une constitution, sous la Pavante des établissements provinciaux, et sous la savante et libérale impulsion de l'Allemagne du nord.

Il y a les rois des Suédois, qui en est encore à ses ordres des paysans et de noblesse.

Il y a le roi des Danois, autocrate bourgeois, qui se lève de table, se serviette sous le bras, pour donner audience à des paysans en sabots.

Il y a le roi des Napolitains, qui permet à ses sujets de se encher au grand soleil, le long des quais de la voluptueuse Parthenope, qui traite le peuple de Sicile en pays conquis, et qui daigne amnistier son souverain.

Il y a le roi des Belges, qui joue au jeu des quatre coins, et qui trouve toujours la place privée.

Il y a une reine d'Angleterre qui officie pontificalement et qui se fait servir la messe; qui donne à porter la queue de sa robe à des ducs, et puis; qui couronne son front virginal d'un diadème de perla et du rubis, et qui n'est humblement à genoux, mais qui n'a pas la liberté de choisir elle-même ses femmes de chambre.

Il y a une reine d'Espagne qui promène tour à tour ses virgats et ses sermons, comme deux chapeaux d'une sorte de je ne sais où, et dont l'autre est de je ne sais qui.

Il y a une reine d'Espagne qui a toujours à son service trois ou quatre constitutions de royaume, selon que la révolution, la camarilla ou l'étranger diminue.

Enfin, il y a un roi de France qui régné tout uniment, de par la Charte. Mais cela ne suffit pas, à ce qu'il parait, à certaines gens experts et avisés qui voudraient mieux, qui voudraient un roi surhumain, venu du ciel au secours de lui-même, un roi de pure fantaisie, un roi grandiose qui confond dans ses mains victorieuses, la double puissance de Nap'leon et de Louis XIV.

CORRECTION.

DE LA VALEUR DE L'ARGENT A DIFFÉRENTS ÉPOQUES.

Pour bien comprendre ce que vaut une pièce de monnaie, il faut se rappeler, cette pièce comme une marchandise dont la valeur dépend, comme celle de toute autre, de son utilité, du cas qu'on en fait, et des dangers dont elle est l'objet. Toute marchandise acquise de dix long-temps à peu de coût et le moins profitable; cette valeur est si négligée, c'est-à-dire qu'elle change avec le temps et les lieux; ainsi dans un pays où l'argent abonde, le métal a peu de valeur, ou, ce qui équivaut, les denrées sont plus chères. Depuis la découverte de l'Amérique, l'abondance de métal ayant considérablement augmenté, sa valeur a beaucoup diminué, c'est-à-dire qu'avec la même quantité de métal on peut acheter la même quantité de blé, de laine, de soie, etc.

Pour avoir une appréciation juste de la valeur de l'argent à une époque donnée, il faut comparer ce qu'il en a coûté pour obtenir ce métal de la mine, à ce qu'il en coûte pour obtenir un autre produit de la nature dont le prix est soit sujet à des variations dictées par le caprice ou la mode. Nos plus célèbres économistes, Say et Garnier, ont pris le blé pour terme de comparaison.

D'après Garnier, le prix moyen du blé a été à peu près le même dans les temps de Solon, Démétrius, Cicéron, Néron, Valentin III, Charlemagne; ce prix a peu varié de 140 à 1520, mais à partir de cette dernière année, on voit ce même prix s'élever avec une grande avidité, en raison de la grande quantité d'or et d'argent que l'Amérique a commencé à verser en Europe.

Le tableau suivant indique la valeur de l'hectolitre de blé à différentes époques, l'argent étant supposé à 920 millions, titre de nos monnaies actuelles. A Athènes, au temps de Démétrius, l'hectolitre de blé valait 4 fr. 75 c.

Table with 4 columns: Location/Year, Francs, Grains, and Avoines. Rows include Rome, France, sous Charles, sous Charles VII, 1514, 1536, 1610, 1614, 1750, 1820, 1839 (soit), 1510 Ph. valait, 1620, 1700, 1807, 1839 (soit).

LA SOUVERAINÉTÉ DU PEUPLE.

La souveraineté est universelle, indivisible et impérieuse. Elle ne peut pas se discuter parce qu'il n'y a point à discuter là où il n'y a point à conclure. Elle ne peut pas s'appliquer au profit d'une personne. Elle ne peut pas se proscrire par quelque pouvoir que ce puisse être. Elle ne peut pas s'éteindre, même pour une partie. Elle ne peut pas se communiquer, même pour un temps. Elle appartient à la nation, à toute la nation, sans ni sus et sans hors-elle. Le gouvernement, quel qu'il soit, monarchique ou républicain, n'est et ne peut être qu'un mandataire, un mandat, une force qui n'a d'être que l'essence et la forme de la souveraineté nationale. Le chef du gouvernement, quel qu'il soit, soit un président, n'est et ne peut être que le propre-g de la nation. L'appareil, le mode, la forme change, la souveraineté subsiste. Les dynasties passent, mais les peuples ne meurent point. La nation avant tout, la nation après tout, la nation toujours.

Le peuple n'est qu'un atôme devant la majesté de Dieu. Mais le Roi n'est qu'un atôme non plus devant la majesté du peuple. La souveraineté du peuple français est aussi haut que l'aigle qui plane dans les nues, aussi nom-